

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve de Français B porte sur le thème au programme de Lettres et Philosophie publié au Bulletin Officiel de l'Éducation nationale.

Elle consiste en un résumé d'un texte d'environ 1800 mots dont le sujet est en rapport avec le thème au programme. Il est à réaliser dans un nombre défini de mots et noté sur 8 points ; il est suivi d'une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.

Le **thème au programme** cette année était « la Recherche du bonheur »; il devait être étudié à partir de

- deux courts textes de Sénèque : *De la brièveté de la vie* et *De la vie heureuse*,
- de la pièce de Tchekhov, *Oncle Vania*
- et du roman de J.M.G Le Clézio, *Le Chercheur d'or*.

Le **texte à résumer** proposé pour la session 2006 était extrait du chapitre XVII (« l'homme heureux ») d'un essai de Bertrand Russel publié en 1962, *La Conquête du bonheur*. Il était centré de façon très directe sur le thème étudié.

La **citation proposée pour la dissertation** était l'introduction du troisième moment de la démonstration de Russel. La formulation de l'énoncé indiquait explicitement que la question devait être traitée en s'appuyant sur le programme étudié.

« Une vie heureuse est dans une grande mesure l'équivalent d'une bonne vie. » Sénèque, Tchekhov et Le Clézio rapprochent-ils le Bonheur et le Bien comme le fait Bertrand Russel dans ce texte ? »

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette épreuve pour la session 2006 est de 9.43. On note une augmentation sensible par rapport aux sessions antérieures. L'écart type un peu plus faible que celui de l'an dernier confirme que les copies sont en grand nombre honorables. On rencontre moins de réalisations désastreuses mais en revanche les excellents travaux ont été moins nombreux.

Un nombre beaucoup plus limité mais encore conséquent de candidats ont perdu tout ou partie des points attribués au résumé faute d'avoir compris que les limites imposées à leur rédaction étaient une contrainte impérative qui testait une aptitude particulière. Les résumés sont recomptés, les dépassements de la marge autorisée sont pénalisés à raison d'un point tous les dix mots ; les fraudes sont sanctionnées par un doublement de la pénalité.

De ce fait, des copies médiocres qui n'ont pas respecté cette contrainte et qui de plus présentent une orthographe très déficiente peuvent, par cumul des pénalités, ne recueillir qu'un ou deux points voire aucun pour l'ensemble du travail.

ANALYSE PAR PARTIE

Le résumé

Le passage à résumer ne comportait pas de difficultés de langue ni de sens. Peu dense il se prêtait aisément à une reformulation plus concise ; il était construit selon un plan qu'il n'était pas difficile d'explicitier.

I- Point de vue de Russel sur le Bonheur

a) Le bonheur ne requiert pour pouvoir s'établir que la satisfaction de quelques besoins fondamentaux.

b) S'il n'existe pas quand ces conditions sont réunies c'est que nous sommes la proie de passions égocentriques au lieu de nous intéresser au monde extérieur.

II -Comment nous dégager de ces passions ?

- en voir les origines irrationnelles,
- pratiquer des exercices intellectuels adaptés.

III –Convergence entre cette conception du bonheur et celle des moralistes

a) les deux visent à la vertu mais avec un état d'esprit différent

b) critique de l'abnégation

Enfin concilier l'intérêt d'autrui et le sien permet l'accord avec soi-même et avec le monde, qui caractérise l'homme heureux.

la dissertation

Le sujet, « Une vie heureuse est dans une grande mesure l'équivalent d'une bonne vie. », attirait l'attention des candidats sur le rapprochement que Russel fait entre deux positions morales parfois considérées comme antagonistes, la recherche du bonheur et celle de la vertu. L'auteur indiquait dans cette phrase que *sur certains plans* elles peuvent être équivalentes sans se confondre toutefois. Le reste du paragraphe explicitait justement la spécificité de chaque position.

La question posée dans cette citation était assez centrale dans la problématique de la recherche du bonheur et n'avait rien d'inattendu ou de surprenant.

ANALYSE DES RESULTATS

a) le résumé

Questions de forme

Les dépassements du nombre de mots imposé ont été moins nombreux que l'année précédente. Cela tient probablement à la nature peu dense du texte mais peut-être aussi à ce que la plupart des candidats ont intégré la règle de l'exercice.

L'utilisation par Russel de la première personne ainsi que l'adresse au destinataire ont entraîné quelques hésitations quant au choix de l'énonciation. On a noté des reprises excessives de passages du texte particulièrement injustifiées dans la mesure où l'expression de Russel était assez diluée ; des tentatives de reformulation maladroitement confondant concision et obscurité allaient parfois jusqu'au contresens voire au non sens.

Questions de fond

La structure du texte a en général été bien vue et bien rendue en paragraphes distincts. Peu de copies présentent une simple juxtaposition d'idées non liées. Mais les candidats peuvent améliorer encore l'explicitation des liens logiques.

Beaucoup de résumés sans être franchement mauvais, restent très approximatifs :

- dans le premier paragraphe, la confusion entre « conditions nécessaires » et « conditions suffisantes » du bonheur a été trop fréquente et la cohérence interne du passage n'a pas toujours été restituée alors qu'elle était claire : l'homme qui, bien qu'il réunisse les conditions nécessaires au bonheur, ne réussit pas à atteindre cet état souffre d'un déséquilibre qui peut se soigner ;

- les moyens de remédier au malheur égoïcentrique, développés dans le deuxième paragraphe, ont été dégagés maladroitement ou de façon incomplète ;

- enfin la distinction entre l'attitude des moralistes et celle préconisée par Russell, en tête du troisième paragraphe, a été souvent évacuée ou comprise à l'envers (l'amour doit être désintéressé) sans que les candidats s'inquiètent de l'incohérence ainsi créée avec la conclusion du texte.

- La restitution du bilan final aurait pu être plus ferme et plus précise dans bien des cas.

Les résumés sont le plus souvent honorables sans être totalement satisfaisants. C'est souvent parce que les candidats n'ont pas été assez attentifs à la structure logique de ce texte et au projet global de l'auteur que le propos essentiel n'a pas toujours été nettement dégagé.

b) la dissertation

Problématique

Le défaut le plus fréquemment noté a été la valse-hésitation entre plusieurs notions. Le Bien, les biens matériels, le bien-être, les plaisirs ont été perçus comme équivalents. De ce fait, les candidats ont souvent eu du mal à bien cerner le sujet malgré le garde fou de la reformulation réalisée dans l'énoncé. La reformulation de "bonne vie" en « Bien » devait dissiper l'ambiguïté de l'expression et éviter qu'elle ne soit considérée comme synonyme de vie agréable, voire confortable ; le singulier et la majuscule indiquaient sans ambiguïté que c'est l'acception morale du terme qui devait être retenue. Or le Bien a été souvent réduit aux biens possédés, aux valeurs de la société de consommation ce qui fait de Russell un matérialiste limité et contredit la position qu'il prend dans le texte. Un trop grand nombre de copies manipulent la notion de « vie bonne » sans préciser le sens retenu et parfois même passent indistinctement d'un sens à un autre dans un raisonnement totalement dépourvu de rigueur.

De nombreux contresens auraient pu être évités si les candidats avaient utilisé le contexte au lieu de s'attaquer à cette citation dans l'absolu. L'affirmation de Russell inaugure un passage où il confronte la position des moralistes qui préconisent de mener une bonne vie c'est à dire une vie morale, tendant vers la vertu et fondée sur l'abnégation, et sa propre position orientée vers la recherche du bonheur. Il montre en effet que nous tirons du plaisir du bonheur de l'autre. Or c'est notre comportement généreux à son égard qui engendre ce résultat. Russell réduit ainsi l'opposition qu'on voit souvent entre ces deux attitudes, l'une considérée comme altruiste et l'autre comme égoïste car elles aboutissent à un résultat semblable. L'expression dans « une large mesure » marquait toutefois les limites de ce rapprochement. En effet les intentions menant à ces comportements vertueux sont différentes.

Connaissance du programme

L'exploitation du programme est dans l'ensemble assez correcte et témoigne d'un travail plutôt sérieux sur les œuvres.

La majorité des candidats citent les trois auteurs, très peu en laissent un totalement de côté. Beaucoup s'appuient sur des citations apprises. Elles sont assez souvent maladroitement utilisées et peuvent devenir une redondance inutile, donnée comme preuve de travail mais n'ajoutant qu'une lourdeur au raisonnement.

Si dans l'ensemble les œuvres ont été lues vraiment ; elles sont parfois interprétées très naïvement, simplifiées abusivement. La pensée de Sénèque est appauvrie ; dans la pièce de théâtre les personnages de Téléguine, Elena et Marina sont réduits de façon caricaturale. La lecture du roman de Le Clézio manque de nuances et de finesse : Alexis est parfois un affreux égoïste puis un altruiste vertueux.

Les œuvres de fiction sont maladroitement évoquées quand la narration tient lieu d'analyse pour *Oncle Vania* comme pour le *Chercheur d'or*, Le traitement de Sénèque est assez contrasté : il est parfois un peu laissé de côté mais aussi intelligemment compris par des candidats qui ne se contentent pas de réciter leur cours. De bonnes copies mènent une confrontation assez précise entre sa pensée et les propos de Russel. *Le Chercheur d'or* a d'une manière générale suscité des développements personnels plus intéressants que les autres textes. Certaines copies brillantes manifestent une connaissance fine de Tchekhov et de son œuvre.

Plan

On note souvent un effort de réflexion personnelle, parfois un peu « naïve » et manquant de distance critique, sur ce thème de la recherche du bonheur. Quelques reprises de cours ou devoirs sur l'amour, l'altruisme, la solitude réussissent parfois à retrouver le sujet.

Le manque d'analyse correct des termes et du problème de l'énoncé ont occasionné de nombreux hors sujets dans une ou plusieurs parties du travail.

Les devoirs sans analyse, se contentant de mentionner successivement les trois œuvres ont été sanctionnés. On pouvait à la rigueur accepter un plan Sénèque-Tchekhov-Le Clézio mais à condition qu'il y ait au moins confrontation notamment autour de la pensée de Russel qui devait faire pivot.

Le plan le plus fréquemment adopté est « dialectique »: le Bien fait le bonheur, le Bien ne fait pas le bonheur (ou même le Mal fait le malheur), mon avis personnel. Cette dernière phase de la réflexion n'apparaît souvent qu'au cours d'une conclusion assez expéditive.

Certains candidats qui avaient bien pris le terme "Bien" au sens moral ont donné ensuite l'impression de réciter un cours plus ou moins adapté aux spécificités du sujet qu'ils retrouvaient ensuite de façon un peu aléatoire. En revanche, des copies ont su approfondir progressivement la notion de « bien » en passant d'un sens à l'autre, de bien matériel à bien moral ou choisissaient clairement un sens pour mieux l'infirmer dans un second temps.

Les meilleures copies ont tenu compte de la notion d'équivalence et de la précision introduite par l'auteur (« dans une grande mesure ») et ont confronté les œuvres au programme et la pensée de Russel.

Trop de conclusions sont artificiellement plaquées et ne découlent pas logiquement du développement comme si soudain on se souvenait, après l'avoir perdu de vue, qu'une question avait été posée.

Langue

Les copies rédigées dans un français incompréhensible sont devenues très rares. Cependant le niveau de langue utilisé est souvent trop relâché (ex : « engueulades », « magouille », « ils s'en contrefichent »).

La construction des propositions interrogatives et des propositions relatives introduites par « dont » continue d'être très fréquemment incertaine.

On rencontre trop de barbarismes (s'égocentriser, familiale, vie réussite, fignitude , stoïste, vertueux, vertuosité , résolvable, calculatoire, heureusité, véridicte...)

Les trois quarts des copies ont été pénalisées pour orthographe défectueuse (moins un point toutes les dix fautes, jusqu'à moins quatre sur l'ensemble de la copie). moins de fautes d'orthographe sur les noms propres d'auteurs ou de personnages ont été moins fréquentes, ce qui est cohérent avec le travail plus sérieux globalement fourni sur le programme. Les fautes d'usages courantes (ex : absence, intéresser, et surtout vertue) se retrouvent mais les plus nombreuses erreurs sont grammaticales tout particulièrement sur les participes passés des verbes en -ir.

Les pénalités de 3 et 4 points tendent à régresser. En revanche très rares sont les copies qui ne s'installent pas dans une approximation aboutissant à une moyenne de 15 à 20 fautes selon la longueur des rédactions. Ce laxisme est regrettable et déploré par l'ensemble du jury de la banque PT. Les correcteurs sont sensibles à cette négligence quelle que soit la matière de l'épreuve et la considèrent inacceptable au niveau visé par les candidats.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

a) pour le résumé

- comparer une dernière fois le résumé au texte de départ avant de recopier
- indiquer le nombre de mots utilisés (un point retiré en cas d'oubli)
- modifier légèrement la rédaction en cas de dépassement d'un ou deux mots plutôt qu'annoncer un chiffre erroné pour éviter la pénalité.
- en cas de dépassement important ne pas frauder sur le nombre de mots utilisés. Vous éviterez ainsi le doublement de la pénalité.

b) pour la dissertation

- interroger absolument les termes du sujet et consacrer un paragraphe à analyser le problème posé. Un développement qui montre une connaissance des œuvres mais qui ne traite pas le sujet ne peut avoir la moyenne.
- réfléchir personnellement. Les candidats doivent se convaincre que l'on n'attend pas d'eux l'application mécanique d'un savoir faire standardisé ni la restitution d'un cours ou d'un corrigé type mais la mobilisation de connaissances leur permettant une analyse **personnelle** d'un sujet **inédit**. Le cours aussi excellent soit-il ne les dispense pas d'une lecture exhaustive des œuvres ni d'une réflexion individuelle.

- bâtir un plan spécifique. On aboutit souvent à des aberrations en remplaçant des raisonnements tous faits, un corrigé passe-partout appris par cœur, en utilisant des plans conçus a priori.

.c) de façon générale

- utiliser un niveau de langue adapté, un vocabulaire précis ;
- avoir le souci de la qualité de la présentation et de la rédaction ;
- relire la copie avant de la rendre afin de corriger les fautes de syntaxe et d'orthographe.